

Le 5 octobre 2020, un colloque par vidéoconférence a réuni 18 représentants des Eglises membres du Groupe régional CEPPE. Issu des préoccupations prioritaires lors de l'Assemblée générale à Lisbonne en 2018, le thème fut « **Frontières qui se recomposent, théologies en tension, demeurer ensemble Eglises protestantes vivantes au sud de l'Europe** ». Ce colloque devait contribuer à une question-clé de notre législature 2018-2022 :

Comment projetons-nous ensemble une spécificité protestante latine ? Ceci avec la conviction qu'une minorité peut avoir un impact, une communion vivante peut faire référence, la force d'une action partagée, d'un témoignage commun relayé par des médias d'Eglise coordonnés peuvent renforcer notre visibilité. Le Professeur émérite en théologie pratique des facultés romandes, Félix Moser, a apporté sa contribution à ce colloque.

Nous avons déterminé deux dimensions de la réalité des Eglises protestantes latines :

La trans-territorialité : Se tenir ensemble, comme protestants est une nécessité pour être en situation de porter l'Évangile dans l'Europe du sud. Les « frontières » linguistiques, culturelles s'effacent dans la réalité quotidienne de nos contemporains. Notre condition de pays latins, en notable situation de diaspora par rapport à d'autres groupes régionaux de la Communion des Eglises protestantes en Europe (CEPE), est une identité qui nous lie au-delà des frontières.

La trans-ecclésialité : Dans leur diversité théologique (ecclésiologie, éthique, herméneutique), les Eglises membres de la CEPPE incarnent ensemble une présence protestante dans l'Europe du sud. Nous soutenons cette capacité de dialogues, de partages, de solidarités dans notre diversité et une unité à laquelle la CEPE contribue.

Ce que nous pouvons retenir de notre colloque :

Concernant la trans-territorialité, les frontières administratives sont tenaces, les logiques institutionnelles sont facteurs de blocage par habitudes de fonctionnement. Le confinement COVID renforce la notion de réseau, mais aussi la logique du même. Certains réseaux instaurent des séparatismes. Selon le Professeur Moser, plusieurs axes de réflexion sont à approfondir et à articuler : **Unité et diversité** Pas d'évitement des sujets qui fâchent. On ne peut pas viser l'unanimité mais se poser la question du « jusqu'où puis-je vivre la différence » et à partir d'où la différence de pratique ou de conception ne me paraît plus supportable / **Changement des territoires et mutualisation-réciprocité** La logique de l'hospitalité ne devrait pas être pilotée par la peur de la perte, mais par l'enrichissement. Retrouver une certaine capacité d'étonnement dans la rencontre de l'autre.

Concernant la trans-ecclésialité : Culte et culture Comment célébrons-nous ensemble ?

Apprendre le langage et la culture de nos proches, lever les implicites que nous croyons maîtriser / **Écriture et interprétation** Pourrait-on se mettre d'accord sur des critères ? Pour F Moser, le canon serait celui de la justification par la grâce. Dans les critères d'interprétation, la lecture communautaire est un point essentiel, on ne peut pas avoir raison tout seul.

Quelques lignes rouges doctrinales paraissent importantes aux participants dans l'intégration de la pluralité : système presbytéro-synodal – niveau académique de formation des pasteurs – différencier l'éthique de la reconnaissance de l'éthique de la légitimité – la reconnaissance nécessite le respect de la spécificité de l'autre, je ne suis pas propriétaire de la vérité – l'herméneutique du salut par la Grâce – articulation entre la foi et la raison.

La Concorde de Leuenberg et les textes doctrinaux CEPE sont un appui au discernement.

La CEPPE poursuivra cette réflexion en 2021 en vue d'une synthèse en 2022.